

Idée reçue

# « Il faut réduire les salaires pour sortir de la crise »

Afin de restaurer leurs marges, des entreprises françaises pensent à importer des Etats-Unis cette méthode. Illusion d'optique.

CETTE NOUVELLE MODE managériale vient des Etats-Unis : là-bas, les économistes l'appellent « le syndrome des -10% ». Elle consiste à appliquer cette réduction aux salaires pour sauver les emplois menacés par la crise. Une entreprise sur douze se serait adonnée à cette pratique depuis 2008. En France, la technique fait des émules. Au printemps, Hertz-France voulait alléger la paie de ses cadres de 5%. En juin, le fabricant d'ampoules Osram, filiale de Siemens, a même proposé aux salariés de son usine de Molsheim (Bas-Rhin) une réduction de 12,5% étalée sur trois ans.

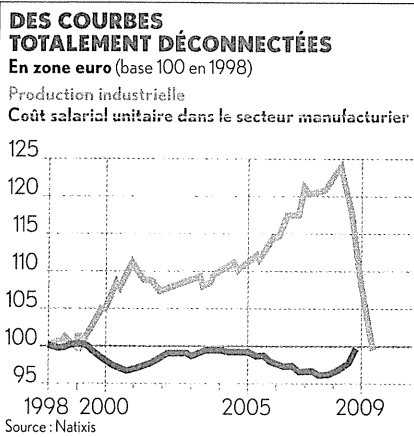
A l'occasion de chaque rabais salarial « proposé », la direction trace le même cercle vertueux : le sacrifice consenti par les salariés évitera un plan social, il contribuera à restaurer les marges de l'entreprise, et, à terme, favorisera l'investissement, prélude à de futures embauches et à des augmentations. Dans cette optique « sacrificielle », il faudrait donc en passer par là pour sortir de la crise.

Une fausse bonne idée, selon Patrick Artus, l'économiste de Natixis : « La chute de l'activité aux Etats-Unis, en Europe et au Japon n'est pas due à un problème

de coût, mais à une chute de la demande des ménages », tranche-t-il dans une note publiée en juillet. En clair, la crise des entreprises ne viendrait pas d'un excès de rémunération, mais au contraire d'un manque. « La généralisation des baisses salariales serait violemment contre-productive », conclut sans barguigner l'économiste, pourtant peu suspect de proximité idéologique avec les syndicats.

Un regard sur deux courbes suffit à s'en convaincre (voir graphique). Au sein de la zone euro, on assiste à une baisse tendancielle du coût salarial dans le secteur manufacturier depuis 1998, sans que cela ait évité à la production de s'effondrer en 2008. Non, pour l'économiste, au-delà du montant de la paie, le problème vient de l'insuffisance de l'innovation et des dépenses en recherche et développement, capables d'augmenter la productivité. La baisse généralisée des salaires serait donc une sorte de facilité managériale, une façon de ne pas prendre de risques en investissant.

ET PUIS, surtout, réduire la paie revient à faire supporter la crise par les salariés pour en décharger les actionnaires. Déjà, depuis une décennie, aux Etats-Unis comme en Europe, la rentabilité des capitaux suit une courbe beaucoup moins heurtée que celle des salaires. Aberrant ! Selon une théorie économique vieille comme le capitalisme, l'enrichissement par le capital serait la contrepartie du risque que consent l'entrepreneur, et la quiétude offerte par le statut de salarié justifierait une moindre rémunération. Or, si cette logique se renverse, si le salarié est plus exposé au danger tout en voyant sa rémunération se réduire, alors les ménages ne sont pas près de sortir de leur coquille pour consommer. « Je paie bien mes ouvriers pour qu'ils puissent m'acheter des voitures », se flattait au début du siècle dernier Henry Ford, l'industriel américain inventif et hyper-pragmatique. ● **Franck Dedieu**



La stabilité des salaires contraste avec les soubresauts de la production industrielle.

Revue



**IDÉES ANTITORPEUR**

Un dossier très riche et complet sur la crise du capitalisme financier, et des idées pour répondre aux défaillances apparues. Pour l'essentiel,

le résultat d'un colloque qui a réuni de nombreux économistes aux opinions variées.

**Revue de l'OFCE, n° 110, 21 euros.**



**LA PRESSE SECOUÉE**

La revue des Jésuites se penche sur la crise de la presse écrite, mais aussi sur la tendance à « l'indifférenciation sexuelle », sur New York et sur la

Bolivie d'Evo Morales. Chaque fois avec un angle original.

**Études, juillet-août 2009, 11 euros.**



**SOMBRE HISTOIRE**

La deuxième partie d'un dossier consacré aux « pages noires de l'histoire ». Et plein de petits textes intelligents. On relèvera celui

qui traite de l'importance des valeurs dans le discours politique américain.

**Le Banquet, n° 26, 18,30 euros.**



**DÉCODER LE WEB 2.0**

Un numéro spécial consacré aux réseaux sociaux – de MySpace et Facebook à Flickr et même Second Life – dans l'univers du Web 2.0, à partir

d'analyses empiriques. Des résultats parfois surprenants et une boussole utile dans la jungle numérique.

**Réseaux, n° 154, 22 euros.**



**RÉUSSITE**


Le mensuel qui traite l'actualité à travers les livres et leurs critiques s'intéresse aux réussites « hors

normes », d'Obama à Picasso. Aussi un texte sur l'islamisme et un dossier sur Michel Foucault. Un magazine qui fait le pari de l'intelligence.

**Books, n° 8, 5,50 euros**




1 310900 586566

 <b>21</b>	<b>Presse Régionale</b> ☎ : 03 80 42 42 42 <b>T.M. : 57 411</b> <b>L.M. : 177 000</b>	<b>LE BIEN PUBLIC</b>
	<b>MARDI 12 MAI 2009</b>	

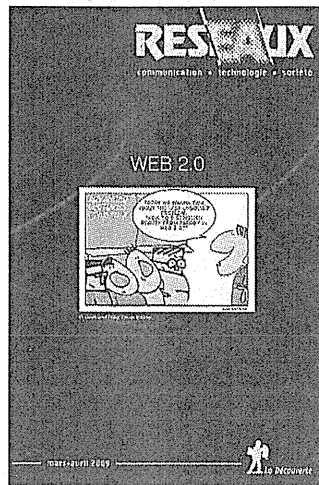


1 310902 351599

 <b>71</b>	<b>Presse Régionale</b> ☎ : 03 85 90 68 00 <b>T.M. : 71 099</b> <b>L.M. : 181 000</b>	<b>LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE</b>
	<b>MARDI 12 MAI 2009</b>	

## INTERNET

### « Usages du web 2.0 »



Si les plateformes relationnelles du Web 2.0 font beaucoup parler d'elles aujourd'hui, les analyses empiriques des pratiques concrètes des utilisateurs restent en revanche mal connues, si ce n'est pour moquer leur caractère infantile ou s'inquiéter des risques qu'y prennent les utilisateurs en livrant des

informations sur leur vie personnelle. Pourtant, ces nouveaux sites relationnels (MySpace, Facebook ou Flickr) posent des questions très intéressantes et nouvelles. Ce numéro spécial entend interroger, dans toute leur diversité, les usages de ces plateformes relationnelles.

« Usages du web 2.0 », aux éditions de La Découverte. 280 pages. 25 euros.